

FEUX CROISES EPISODE 11

- Attendez, n'ajoutez rien ! Vous n'êtes pas parti.
- Un peu déçu d'être ainsi découvert, il baissa la tête pour se soustraire à l'éclair moqueur de son regard et précisa : - J'ai pris le temps de visiter la capitale, de tomber amoureux, d'entrevoir Mistinguet au casino de Paris, Joséphine Baker dans la Revue Nègre au théâtre des Champs-Élysées...
- Vous avez vu Joséphine Baker ?

Découvrant ses dents régulières, il sourit au joli souvenir :- Vêtue d'un simple pagne de bananes, elle dansait le charleston.

Plus tard, la maladie du père, les longs mois d'agonie... Et le retour pour seconder sa mère désemparée après le décès. -Il fallait gérer l'Etude notariale dont j'ai hérité, les fermes, les troupeaux dont mon père s'était toujours occupé.

- Et pendant ce temps-là, la jeune fille...

Max flâna un court instant dans ce passé à présent dépourvu de regret. Le rejeta avec un demi-sourire adressé à lui-même. - C'était une fille de la ville qui ne se serait pas plu ici.

- Et vous ne regrettez pas ? avança-t-elle doucement.
- Non. Les regrets empoisonnent la vie ... Et je ne crois pas être fait pour le mariage.
- Les premières amours sont souvent douloureuses, insista Eva.

Il l'enveloppa lentement de son regard aux reflets d'argent pâle.

- Il est regrettable qu'elles ne nous vaccinent pas...soupira-t-il.

Un malicieux sourire égaya un instant les rides d'Aurélié : - Max est amoureux, annonça-t-elle, au déjeuner d'un ton grave.

Augustine retint son souffle : - Tu es...

- Evidemment qu'elle en est sûre : la coupa Armandine, la joue déformée par la tartine de miel dans laquelle elle mordait goulûment.

Au château, l'effervescence régnait. Comme chaque année à la même époque, Palmyre et Elvyre, coiffées de paille, armées de sécateur, taillaient leurs grands *Rosa Centifolia*. Confitures et gelées étaient au programme. Et les roses aux « cent feuilles », en roulant leurs grosses têtes décapitées, exhalaient un parfum suave, soutenu et miellé. Pour leur plus grande joie, les bâches, étendues sur le sol, se couvraient de choux roses, énormes aux pétales comestibles. Il y en avait tant de ces fleurs doubles, rondes, globuleuses, s'ouvrant sur une couronne de longues étamines ! Et comme chaque année, Elise, appelée en renfort, se chargeait de l'ouvrage sous leurs recommandations émaillées d'histoires usées d'être répétées.

- Les Anglais les appellent « roses choux ». Nous les appelons « rosiers de Provence », c'est beaucoup plus élégant, disait l'une.
- Sais-tu, Elise, que cette rose était connue des Romains et avant eux des Grecs ? renchérissait l'autre.

Et plus tard, à l'ombre, assises jambes écartées, tout en effeuillant la précieuse récolte sur leur grand tablier de toile blanche :

- Les pommes ! As-tu pensé à dire à Max qu'il nous faut des pommes pour la gelée ? interrogeait l'une.
- - Comme toujours, acquiesçait Elise mi rieuse.
- - Une fois de plus, par manque de sucre, nous en ferons moins qu'avant la guerre ! regrettait l'autre. Mais tu auras ta part !

-

La rumeur courait toujours très vite au village. Tout d'abord, elle s'échappait de la grand-salle du café de Nathalie pour se poser, chuchotante, sur le rebord de la fontaine près de quelques seaux en attente et, les récipients remplis d'eau mousseuse, allait se disperser, chemin faisant, à qui voulait l'entendre. Sitôt délestée de sa charge liquide, la rumeur redoublait de vitesse. Faisant halte au lavoir, elle ébaudissait les lavandières et, d'un pied léger, s'égayait dans les vergers, s'envolait à grands cris par-delà les clôtures. Sur l'herbe douce des prés, tout le jour, cette nouvelle-là dansa, vibra dans l'air brûlant, sauta les guets, grimpa les raidillons, descendit les sentes pour s'inviter le soir venu, à bout de souffle mais heureuse, autour des tables des fermes les plus éloignées.

Trois mots embaumaient le soir : « *Ils ont débarqué !* ». Pour cette circonstance, il y eut partout une bouteille tirée de l'ennui de la cave, un jambon sorti de son lit de cendre de bois, un gros pain rond cuit à point. Tout était prétexte à la joie. Les alliés avaient débarqué sur les plages de Normandie ! Une armada de cinq mille navires et cent trente mille hommes ! La veille, des parachutistes avaient été lâchés derrière les lignes ennemies ! A l'intérieur, les réseaux de résistance s'activaient !

VII

Au bout d'une allée de noyers, le château se présentait dans toute l'élégance de sa façade sud. Un corps de logis rectangulaire à deux étages flanqué de deux tours carrées, aux fenêtres hautes et alignées dans le style Renaissance, donnait sur une vaste terrasse aux balustres de pierre. Le tout était précédé d'un parc où les buis, qui naguère ordonnaient un jardin à la française, n'étant plus taillés, se laissaient aller à leur fantaisie, empiétaient sur les allées envahies d'herbes folles, se hissant du col pour gober le soleil. Parfois, quelques pivoines éclataient d'un coin d'ombre, leurs lourdes têtes penchées jusqu'au sol, comme pour attirer l'attention d'Elvire et de Palmyre qui régnaient en souveraines sur ce charmant désordre.

Au nord était réservée, précédée d'une vaste cour pavée, l'entrée charretière. Haute porte cloutée, à deux battants, par laquelle Max recevait ses amis.

La clochette actionnée annonçait une visite. Sans oser pénétrer sous le porche sombre, un garçonnet lançait à pleine voix :

- Max, ils sont là ! Les Américains sont arrivés !

L'air s'était alourdi d'une odeur de lavande, distillée par le gros alambic niché tout en bas, les pieds dans la rivière. Depuis l'aube, sans relâche, hommes, femmes, enfants, tout ce qui pouvait s'armer d'une faucille, avait coupé les fleurs bleues. Il ne restait plus que des bataillons de touffes vertes lancés à l'assaut des collines en rangées régulières. Autour, tondus de leur floraison blonde, les prés chauves se brûlaient au soleil. A l'ombre, inlassablement la fontaine chantait d'une eau claire, fraîche comme un

glacier. De sa bouche de bronze, mille petites voix en notes argentines, déversées dans l'auge moussue, contaient à qui voulait l'entendre, ce là-bas, ce là-haut, ce long chemin obscur que la source avait parcouru.

Ils étaient arrivés en fin d'après-midi. Claquements de volets violemment repoussés, appels, cris d'exclamation : « *Ils sont là !* »

Dans un nuage de poussière ocre, un camion, une jeep, avaient déboulé en grand fracas sur la petite place. Les enfants accourus, se pressèrent autour des inconnus, mains tendues, vite remplies de friandises. A leur tour, timidement, les femmes tendirent leur tablier, relevé en corbeille, aux rations gourmandes : conserves, sucre en poudre, pain de mie. En retrait, bras croisés sur la poitrine, les hommes surveillaient la scène.

Nous ne sortirons pas nos chaises ce soir, avait recommandé Aurélie.

- Mais...réagissait Armandine. Tout le village sera là !

Fin cordon-bleu, Nathalie s'était mise en cuisine. Pressée devant son fourneau, elle avait réquisitionné pour la circonstance les âmes de bonne volonté. Omelettes aux lardons, salades, fromages de chèvre étaient au menu. Les hommes en voulaient toujours plus. Le vin rendait les voix plus fortes, les joues plus rouges. Elise, Anna et Marthe couraient de la cave au poulailler à la recherche de quelque denrée oubliée. On avait même tiré de la cendre de gros saucissons de l'hiver précédent. En robe beige et tablier blanc, Marthe occupait tous les regards. Ses cheveux noirs en chignon, son teint clair, sa bouche cerise et sa taille fine étaient une invite. Après le repas, une courte pause sembla apporter le calme. Deux hommes repus s'étaient assoupis, affalés sur leur chaise, deux autres dormaient profondément, un bras replié sur la table leur servant de coussin. Dehors, le grand ciel d'été avait sorti ses étoiles mais la chaleur étouffante de ce mois d'août refusait encore de lever le siège. Comme chaque soir, Emile, Max et Louis espérant une bouffée d'air frais, s'étaient assis sur le banc de pierre près de la fontaine. Assourdis par son eau, ils fumaient en silence. Soudain il y eut un cri léger, un cri d'animal effarouché.à suivre

-

-